

*La diversité linguistique, iconique et interculturelle
de la caricature en domaine pédagogique*

Dr. MARIF Miloud, Université Dr Tahar Moulay, Saida, Algerie.

Dr. TAIBI Ahmed, Université Dr Tahar Moulay, Saida, Algérie.

Résumé

Cet article s'inscrit dans la perspective générale de l'utilisation de la caricature en tant que document pédagogique dans l'enseignement/apprentissage du FLE (Français Langue Etrangère), et dans sa possible contribution dans le développement de la compétence interculturelle des apprenants au cycle secondaire dans le contexte algérien.

La caricature, en tant qu'art plastique, pourrait-elle combler les lacunes des apprenants dans l'assimilation d'une conduite citoyenne correcte en Algérie et à l'étranger ? Comment la caricature pourrait-elle aider l'élève à interpréter l'existence de l'Autre ? Et dans quelles mesures ce support développerait-il leur compétence didactique, en tant qu'apprenant d'une langue étrangère ?

Mots-clés: Caricature, Linguistique, Iconicité, Interculturalité, Pédagogique.

ملخص

نوع الكاريكاتير لسانياً، إيقونياً وما بين ثقافياً في المجال البيداغوجي

يندرج هذا المقال ضمن منظور عام لاستخدام الكاريكاتير بوصفه وثيقة بيداغوجية في تعليم / تعلم الفرنسية كلغة أجنبية، وإمكانية مساهمته في تطوير كفاءة فكرة ما بين الثقافات في أوساط المتعلمين في الطور الثانوي في السياق الجزائري.

فهل بإمكان الكاريكاتير، بصفته فناً تشكيلياً، أن يملأ الفجوات لدى المتعلمين من أجل استيعاب السلوك الصحيح والحضاري في الجزائر وخارجها؟ كيف يمكن للكاريكاتير أن يكون أداة علمية يمتلكها التلميذ ليفسر بها وجود الآخر؟ وإلى أي مدى يمكن له أن يوفر الدعم الذي من شأنه أن يطور المهارات التعليمية لمتعلمين اللغة الأجنبية؟

الكلمات المفتاحية: كاريكاتير- لسانية - إيقونية - ما بين الثقافات - بيداغوجية.

1.Introduction :

Nul ne peut nier le fait que les êtres humains sont des grands consommateurs d'images. Des peintures des grottes ornées aux fresques des temples grecs, des villas romaines, des mosaïques byzantines, jusqu'aux décorations de nos demeures, des livres d'images aux périodiques richement illustrés, aux bandes dessinées, aux médias multiples ; c'est toute une civilisation qui s'exprime au moyen d'images. Si tel est le cas, pourquoi se désister d'un moyen aussi illustratif que celui de l'image en tant que moyen porteur de sens, et se suffire de l'écrit oral et écrit dans l'apprentissage des langues? N'est-ce pas injuste? Pourquoi ne pas réfléchir en une méthode qui permet une complémentarité entre l'image et l'écrit pour une action pédagogique efficace?

Prenant en compte notre objet de recherche, répondre aux questions posées ci-dessus, nous renvoie directement à proposer un art plastique appelé « Caricature » qui a pour principale caractéristique de joindre l'utile à l'agréable ; en réunissant l'image et l'écrit en une même œuvre.

Cependant, affirmer pouvoir utiliser la caricature en tant que moyen d'illustration pour une mission pédagogique, visant l'apprentissage d'une langue telle que le français, entant que langue étrangère, ne relève-t-il pas du domaine de la prétention pure et dure ? La réponse consiste à mettre à l'épreuve la caricature dans un cadre pédagogique !

Ce qui vient d'être évoqué supra laisse réfléchir à une méthode appropriée, qui explique comment intégrer des activités visant l'enseignement d'éléments interculturels en classe de langue à l'intérieur du système scolaire ; où le temps didactique est restreint et consacré essentiellement au programme officiel? Et de l'autre côté, comment didactiser l'approche interculturelle en ayant pour support pédagogique la caricature? En termes plus explicites, de quelle façon la caricature peut servir l'apprentissage d'une langue étrangère dans un cadre pédagogique ayant une visée tripolaire ; linguistique, iconique et interculturelle ?

2.Qu'est-ce que la caricature :

Dans son Dictionnaire des termes artistiques, le grand critique et biographe Filippo Baldinucci définit en ces termes l'art du portrait ridicule :

« Les peintres et les sculpteurs désignent ainsi une méthode qui consiste à faire des portraits en recherchant une ressemblance aussi complète que possible avec la physionomie de la personne représentée, tout en accusant certaines caractéristiques et en faisant ressortir les défauts dans le but de se divertir et parfois pour se moquer, de sorte que, dans l'ensemble, le portrait puisse donner l'impression de voir le sujet lui-même, alors que des éléments sont modifiés. »⁽¹⁾

En premier lieu, ne faut-il pas s'interroger sur la raison du choix de la caricature ! Tout le monde s'accorde à penser que « le message linguistique » est déterminant dans l'interprétation d'une « image » dans son ensemble, car celle-ci serait particulièrement polysémique ; c'est-à-dire elle pourrait produire de nombreuses significations différentes que le message linguistique se devrait de canaliser. Sans entrer dans l'historique du débat de la polysémie de l'image, ni dans les implications théoriques, on rappelle juste que « si l'image est polysémique, c'est par ce qu'elle véhicule un grand nombre d'informations, comme n'importe quel énoncé un peu long. »⁽²⁾ Il est incontestablement attesté que la description d'une image demande de construire un énoncé relativement long et complexe. Dans un contexte similaire, Philippe Morel écrit : « Si la caricature est souvent tentée d'animaliser son modèle humain, ce n'est pourtant pas pour exprimer l'inépuisable prodigalité de la nature ni la variété infinie des êtres qu'elle engendre, mais plus précisément pour faire parler le visage, pour le contraindre à l'aveu de ce qu'il s'étudie à dissimuler. Le grotesque est la rêverie du naturaliste, la caricature est le trait du psychologue. Le grotesque greffe la plante, ou la bête sur l'homme, la caricature démasque l'hypocrite et le fait paraître, aux yeux de tous, portant son âme sur son visage. »⁽³⁾

3. La cohabitation entre deux systèmes « linguistique et iconique » :

En se basant sur les travaux de Charles Sanders Peirce sur le signe (Ecrits sur le signe), on appelle « icône » en sémiotique, « un type de signes motivés par la ressemblance avec les objets du monde. Le portrait, l'image dans le miroir, les hiéroglyphes, la carte géographique, l'imitation d'un cri d'un animal, etc., sont des icônes qui se distinguent en cela des indices et des symboles. »⁽⁴⁾ Dans cet ensemble de panoplie des genres iconiques apparaît la

caricature pour conceptualiser l'iconicité dans un cadre sémiotique en premier temps, et dans un autre cadre artistique en second temps.

Du point de vue conceptuel, la caricature comme le constate Evangelos Kourdis ⁽⁵⁾ est « un hypersystème sémiotique ». C'est un moyen particulier de communication des masses, puisqu'elle transmet efficacement le message, les habitudes implicites et différents systèmes sémiotiques participant à la codification de l'humour. Toujours selon la même source, la caricature s'apparente à la sémiologie quand « elle recourt aux deux variables nécessaires d'encodage et de décodage : un support disponible et un spectateur pour regarder. » Il s'ensuit donc que la caricature est un exercice à part entière, offrant un corpus riche aux critiques de l'actualité.

Dans son montage, la caricature est l'une des occasions propices dans lesquelles l'icône se retrouve jointe à la langue. En effet, « certaines images sont intimement liées au texte qu'elles sont censées accompagner : ce ne sont pas les mêmes images qui se trouvent en regard d'un article scientifique, d'une page pratique ou d'un compte-rendu de débat politique. Inversement, certains textes sont tributaires des images qui leur servent de support. Le slogan publicitaire, la légende, les indications sur un schéma en sont des exemples. »⁽⁶⁾

Sémiotiquement parlant, lire la caricature revient à la fois à déchiffrer son message, à relever une trace énonciative des traits descriptifs et jeux de couleur, apparemment insignifiants au départ, mais qui finissent par générer les sens. Selon Peirce, une icône est « un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non. Il est vrai que si cet objet n'existe vraiment pas, l'icône n'agit pas comme signe; mais cela n'a rien à voir avec son caractère de signe. N'importe quoi, qualité, individu existant ou loi, est l'icône de quelque chose, pourvu qu'il ressemble à cette chose et soit utilisé comme signe de cette chose. »⁽⁷⁾ La même pensée est appuyée par la définition que donne U. Eco au signe : « Le signe est utilisé pour transmettre une information, pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres connaissent également. Il s'insère dans un processus de communication de type : -source -émetteur -canal -message -destinataire. »⁽⁸⁾

Tout en sachant que la caricature ; le texte et le référent ou l'informa-

tion proprement dite, fonctionnent en complémentarité, toute analyse de l'image doit partir du connotatif pour aboutir au dénotatif, afin de saisir les enjeux sociaux découlant de tout « mécanisme de la construction du sens ». Cette machination a pour but fondamental d'expliquer la réalité via l'icône. En termes plus explicites, la caricature stigmatise, tourne au ridicule, appelle au combat ; elle est « l'essence d'une situation, la schématisation du réel. »⁽⁹⁾

Dans la pratique pédagogique, il est évident que les responsabilités des professeurs des langues étrangères ne se limitent pas à l'enseignement de la langue comme objet linguistique ; c'est-à-dire « enfermer » l'apprentissage dans les frontières étroites de l'enseignement de la grammaire et du vocabulaire, ils doivent assumer, comme d'ailleurs les autres enseignants des autres matières, la tâche difficile de préparer les citoyens du monde qui se comprennent et s'entendent en leurs inculquant les bases d'une éducation à la citoyenneté. Le centre de ressource en éducation aux médias du Québec définit la caricature présente dans la presse comme étant « un mode particulier d'expression dont la fonction est d'illustrer ou de présenter de façon satirique, et même polémique, un trait, un personnage, un fait, un événement. Le genre journalistique particulier auquel elle appartient confère à ses auteurs une grande latitude qui n'est pas toute fois absolue. La liberté d'opinion et la latitude dont ils jouissent doit s'exercer dans le respect le plus strict des droits et libertés d'autrui. Ils doivent être fidèles aux faits et faire preuve de rigueur et d'intégrité intellectuelles dans l'évaluation des situations qu'ils commentent. Le caricaturiste doit s'acquitter de la tâche avec la même conscience et le même souci de la qualité que les autres professionnels de l'information. »⁽¹⁰⁾

Il est à souligner par la même occasion que les différentes sciences, telles que les sciences sociales, l'anthropologie, la psychologie, la didactique des langues étrangères, s'accordent pour dire que la dimension identitaire entre également en jeu dans toute rencontre avec l'Autre. Autrement dit, toute rencontre avec l'Autre remet en cause notre propre identité, nos propres représentations, stéréotypes et préjugés. Immanuel Kant définit le trait identitaire dans la caricature en ces termes : « C'est l'art de juger d'après la forme visible d'un homme, et donc d'après l'extérieur, ce qu'il est à l'intérieur lui-

même, dans sa sensibilité ou sa pensée. »⁽¹¹⁾ Dans le domaine de la didactique des langues étrangères, ces notions deviennent primordiales, car apprendre une langue et une culture étrangères suppose de prendre en compte au-delà des savoirs et des savoir-faire linguistiques cette perspective interculturelle.

En outre, il est à mentionner que ces dernières années, la caricature suscite un nouvel intérêt comme objet de recherche théorique. La caricature est avant tout «culturelle» parce qu'elle est le produit d'un art, mais elle peut être aussi «interculturelle» parce qu'elle peut être envisagée aussi comme un reflet de l'histoire et des mentalités. De plus, l'humour qui en découle est très riche en ressources didactiques. Il passe en fait par deux ressorts principaux.

Tout d'abord, le caricaturiste fait appel à l'outrance corporelle des personnages ou des objets qu'il choisit de dessiner. Nous pourrions appeler cela « le comique de représentation » : portant le plus souvent sur des personnages, il crée un effet de désacralisation, effet d'autant plus affirmé que les personnes représentées ont un statut social imposant un certain respect. Le deuxième ressort comique résulte du recours aux anomalies de sens graphiques.

Elles se présentent sous la forme de « jeux - de - traits » comparables aux jeux-de-mots. Elles provoquent des ruptures de sens ; c'est-à-dire des disjonctions qui reposent sur un système narratif spécialement calculé pour provoquer le rire. C'est ce que nous pouvons appeler «le comique de situation » qui tient plus au gag qu'au coup de crayon. Le plus souvent, les caricaturistes juxtaposent les deux procédés comiques, qui s'avèrent être complémentaires l'un de l'autre. Pour être qualifié de caricature, un dessin doit, tout en ressemblant à la réalité pour être compris, s'en détacher pour être humoristique, les deux procédés contribuant à cet état de fait.

Ayant un statut pareil, l'œuvre caricaturale se présente, bel et bien comme le produit par excellence, qui permet la coexistence des éléments « linguistique et iconique », mais en dehors de cette caractéristique spécifique, un troisième code entre dans la composition de la caricature, c'est le code plastique qui a la particularité d'acquiescer les éléments suivants : « le cadre et le cadrage, la prise de vue et le choix de l'objectif, les formes, les couleurs et l'éclairage.»⁽¹²⁾

En dehors de tout ça, la caricature a la possibilité de véhiculer plusieurs

sortes de mixages telles: ⁽¹³⁾

1. Le discours informatif qui se compose d'un message et d'une image rationnelle.
2. Le message à illustration est constitué d'un texte subjectif connoté et d'une image qui ancre le sens du texte et le complète.
3. Le message à légende est formé d'un écrit et d'un symbole imagé.
4. Le symbole contient un texte subjectif (métaphore) et une image à forte ou peu de charge excessivement connotée.

En grosso modo, l'ensemble des caricatures peuvent être classées suivant la grille proposée par Cadet, Charles, Galus comme cela: ⁽¹⁴⁾

- La caricature par amplification : ce genre est employé dans le dessin d'actualité. Le caricaturiste copie le visage et la silhouette du personnage fidèlement, mais il met l'accent sur ce qui sort de l'ordinaire.
- La caricature zoomorphique : le dessinateur utilise les qualités et les défauts d'animaux pour expliquer certains comportements ou caractères du personnage caricaturé, en déformant son visage pour qu'il ressemble à un animal. Ce genre est utilisé pour porter un jugement sur un personnage.
- La caricature par simplification : le caricaturiste l'utilise lorsque le personnage est très connu par les lecteurs. Il ne s'intéresse pas aux détails, il simplifie au maximum les traits de la personne, et ne retient que les traits distinctifs comme la moustache, un chapeau, etc. La caricature par simplification est souvent accompagnée d'un article concernant le personnage.

Par ailleurs, l'icône et l'écriture sont liés historiquement du fait que l'engendrement de l'écrit par l'image semble une grande constante. Les formes les plus anciennes de l'écriture sont les « pictogrammes », les glyphes (image); définis comme étant : « des réalisations graphiques à fort degrés d'iconicité : ils figurent des objets du réel par analogie, mais ils se distinguent de l'icône proprement dite par leur fonction de communication. » ⁽¹⁵⁾ A ce propos, le spécialiste montre que si les pictogrammes ne sont pas vraiment de l'« écrit » proprement dit au sens moderne du mot, ils sont du « texte » car ces dessins donnent lieu à la parole et transmettent socialement du sens. D'ailleurs, dans les glyphes aztèques, par exemple, tous les éléments se combinent

: ornes, couleurs, associations graphiques, répartition spatiale dans l'espace symbolique du support, mise en page de « dessins » ensemble. Leur déchiffrement mis en œuvre l'utilisation des images en un véritable système codé, qui fait dire à M. Rio, que ces dessins ne sont pas des illustrations mais des « transcriptions de mots dans une langue déterminée : « Les images aztèques sont le texte même. »⁽¹⁶⁾ Après cet étalage historique, nul n'est sensé douter de l'apport de la caricature en matière de pensées, car s'il existe un élément ayant la capacité de retracer le mode de vie, c'est forcément cet art plastique qui le démontre.

4. Objectifs fondamentaux et intérêts spécifiques en art caricatural :

Les objectifs de la caricature se rapprochent de ceux de tout discours critique, en y ajoutant généralement une approche humoristique ; voire satirique, ce qui laisse entendre distinguer plusieurs types de dessins:⁽¹⁷⁾

- La caricature à proprement parler, qui est une exagération des traits à des fins humoristiques.
- Le dessin de presse, qui est un dessin qui propose une interprétation « à chaud » d'une actualité. Il est généralement humoristique, et son auteur travaille souvent pour un média (papier ou internet) avec une certaine régularité. Il peut utiliser la caricature, mais ce n'est pas obligatoire. A la limite, on peut dire qu'il caricature l'actualité et ses protagonistes.
- Le dessin satirique est une variante du dessin de presse qui se caractérise par son contenu moqueur, caustique, voire médisant. Il est plus délicat à utiliser en classe.

Les intérêts du dessin caricatural sont très nombreux :

- Il contient un discours subjectif, une interprétation de faits visant à faire réagir le lecteur.
- Il est visuellement attrayant.
- Il est généralement humoristique, voire satirique, et propose un regard décalé qui met à distance l'actualité.
- Il est souvent dense et parfois tout en nuance, tout en restant très ac

cessible.

La démarche d'étude d'un dessin de presse reprend les grands principes de toute étude en histoire de l'art : présentation, description, interprétation, portée ; avec quelques spécificités. Un constat s'impose quand on soumet des dessins de presse à des élèves : ils tentent d'analyser très vite le document et proposent directement une interprétation globale, ou alors se disent bloqués, incapables de comprendre le dessin. Dans les deux cas, le travail est trop rapide, et les élèves ne « voient » pas le contenu du dessin. Or, un dessin de presse comme le souligne Nicole Everaert-Desmedt constitue « une structure signifiante très dépouillée, qui exige de la part du lecteur une coopération particulièrement active. Pour l'interpréter, le lecteur doit en effet apporter beaucoup dans l'image, il doit faire appel à deux types de connaissances : une connaissance des moyens d'expression propres au genre textuel du dessin de presse, et une connaissance du contenu de l'actualité.»⁽¹⁸⁾

Une grande part du travail du professeur consiste donc à « apprendre à voir » le contenu du dessin avec une certaine méthode, voire avec lenteur.

Un vrai travail pédagogique en somme. La clé que l'élève doit absolument posséder est la suivante : l'auteur du dessin veut faire passer un message à la fois rapide et clair, pour cela ; il utilise des éléments dessinés qui ont toujours un sens précis, mais qui ne sont jamais utilisés au hasard, et s'il veut que le lecteur comprenne rapidement, il a tout intérêt à utiliser des éléments immédiatement identifiables : symboles, codes, visages et (si nécessaire) texte.

Dans ce cas précis, l'apprenant arrive à l'école avec ses propres pratiques culturelles, des savoirs sur l'image, acquis dans son propre milieu familial et social que l'école a du mal à accepter malheureusement, sous prétexte de refuser d'introduire dans le cadre scolaire les messages médiatiques qu'elle juge nuisibles, par ce qu'elle a pour principale tâche de les refuser en premier temps, et de les combattre pendant la scolarisation de l'enfant.

Ainsi, on doit toujours pouvoir répondre clairement à la question : Pourquoi l'auteur a-t-il représenté cet élément précis ? Petite parenthèse : C'est là que le dessin de presse se différencie d'autres œuvres iconographiques plus complexes. Répondre clairement à cette question est parfois difficile dans la

peinture ou la photographie, pour lesquelles susciter la perplexité, peut être un objectif de l'auteur. Le lecteur, a donc besoin de deux grandes qualités:

- Une culture générale : il identifie facilement les codes, les symboles.
- Une culture factuelle : Il connaît l'actualité, le contexte et il comprend la subjectivité du discours.
Ensuite, le degré de difficulté du dessin va dépendre de trois éléments, qui dépendent également du talent de l'auteur :
- Le nombre de « codes » utilisés et leur clarté.
- La complexité des attitudes, expressions des visages, et textes qui permettent toutes les nuances.
- La nature des faits auxquels il se rapporte (actualité évidente ou pointue).

Exemple d'utilisation, l'acquisition d'un savoir-faire passe, ici comme ailleurs, par sa décomposition en éléments simples. Du coup, on peut proposer de nombreuses activités, en utilisant si possible la vidéo-projection, et potentiellement les TICE (Technique d'Information et de Communication et d'Enseignement), pour individualiser les exercices, en utilisant une image collée dans « Word », sur laquelle chacun annote son analyse par exemple. En séparant les différentes étapes d'avant l'analyse :

- Mener une recherche sur l'auteur, sur l'orientation idéologique du média qui le fait travailler.
- Mener une recherche sur le fait d'actualité qui sert de support au dessin.
- Mener une recherche sur l'œuvre ayant inspiré le dessin, quand c'est une œuvre célèbre revisitée.
- Identifier et décrire tous les éléments du dessin, notamment en les entourant et en les numérotant, puis interpréter le sens de chacun de ses éléments en expliquant le « code » utilisé.
- Repérer la composition, et la logique graphique du dessin (opposition, comparaison, dynamique...).
- Comprendre les textes éventuels et faire le lien avec le dessin.
- Identifier le ressort comique utilisé (exagération, contre-emploi, déca

lage texte/image, ironie, cynisme...) en lien avec les cours de littérature.

- Identifier les degrés d'humour (premier degré pour la caricature, deuxième degré dans la majorité des cas, troisième degré quand on touche à l'absurde...).
- Formuler en une phrase l'intention de l'auteur (par ex. « L'auteur dénonce... »)
- Mener une recherche sur la portée du dessin (est-il fréquemment repris dans les médias, est-il commenté, critiqué... ?)

En menant une approche plus globale :

- Commencer par demander de donner l'objectif de l'auteur, puis « remonter » jusqu'à la description du dessin pour confirmer, ou infirmer, la première impression.
- Cacher des éléments du dessin (notamment le texte des bulles) et de demander aux élèves de les deviner.
- S'interroger sur la « valeur » du dessin (bien vu, trop gentil, exagéré, pas drôle...) et justifier son point de vue. A ce titre, il peut être utile de travailler sur de « mauvais » dessins, notamment ceux qui véhiculent des clichés.
- Faire le lien entre un dessin de presse avec un autre document sur le même thème (notamment avec une dépêche d'agence, par exemple).

5.Méthode d'analyse du contenu d'une caricature:

Berelson définit l'analyse du contenu comme étant « une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications.»⁽¹⁹⁾ Notre démarche se situe dans le cadre global de cette définition ; méthodologiquement, elle s'applique à l'analyse des processus de communication et de production des messages, mais non aux différentes réceptions. L'analyse de contenu par définition est une méthode quantitative, ce qui s'applique pour le premier but de cette étude: l'examen du contenu manifeste (le dessin). Par contre, l'examen du contenu latent (le message perçu) et l'interprétation des résultats vont au-delà de la quantification et impliquent aussi des éléments qualitatifs. Nous considérons la méthode d'analyse de contenu des caricatures comme transparente,

car elle n'induit aucune modification de l'objet étudié ou des conditions de recherche ; la nature objectivée de cette démarche garantit le critère essentiel de la scientificité : l'objectivité.

Dans un souci de simplification et d'adaptation d'une méthode au niveau des élèves, il nous a paru judicieux d'appliquer les étapes suivantes: ⁽²⁰⁾

A. LA PRÉSENTATION.

- L'auteur.
- La source.
- La date.
- Le contexte.

B. LA DESCRIPTION.

- Ce qui est représenté.
- Le titre.

C. L'ANALYSE DÉTAILLÉE.

- Le cadre.
- L'échelle des plans.
- L'angle de prise de vue.
- La couleur.
- L'icône :

- a) Type de personnage.
- b) Vêtements.
- c) Faciès (côtés).
- d) Mimique.
- e) Gestuelle.
- f) Accessoires.
- g) Bulle.
- h) Objet.
- i) Animal.

D. LE SIGNIFIÉ DE LA CARICATURE (SA PORTÉE).

6. L'application d'une approche interculturelle en classe de langue :

Les professeurs de langue sont les médiateurs entre les apprenants et le monde extérieur. Quand deux langues entrent en contact, langue maternelle et langue étrangère, ce sont deux cultures qui entrent en contact. Ce contact déclenche des phénomènes qui ne se limitent pas à la simple comparaison de deux cultures plus ou moins différentes, il y a des effets bien plus enrichissants au niveau de la prise de conscience culturelle : prendre du recul face à sa propre culture savante ou partagée pour trouver des points communs avec l'Autre culture, réfléchir sur sa propre culture (pourquoi agit-on de cette manière et pas d'une autre ? Quelles sont ses propres valeurs, les normes de la société dans laquelle on vit ?), relativiser ses propres idées et créer de nouvelles relations culturelles. D'ailleurs, la construction de l'identité se fait à travers l'altérité, se fait par la négation de l'existence d'un unique « je » et de sa nouvelle détermination à travers l'Autre. L'objectif donc d'une approche interculturelle serait donc de dialoguer avec son propre habitus (image) et créer ou recréer au fur et à mesure sa propre identité par le biais de la construction d'une représentation mentale puisée d'un processus de réflexions mélangées d'un bain culturel maternel et un autre étranger appartenant à une langue étrangère, dont on ne sait que peu de choses glané essentiellement de l'apprentissage. La citation de Bertrand Daunay « Les représentations sont construites par les didacticiens à l'aide de matériaux qu'ils recueillent (dires, dessins, écrits...etc.) »⁽²¹⁾ conforte cette situation.

Selon le *Dictionnaire de didactique du français* dirigé par Jean-Pierre Cuq, le mot « interculturel » se définit comme étant « la présence de différentes cultures qui interagissent entre elles. Cet échange se voudrait bénéfique et effectué dans le respect. »⁽²²⁾

Partant du principe « l'école pour tous », par-dessus des différences individuelles flagrantes parues parmi les communautés ou classes sociales, dont un certain aspect hétérogène fait défaut au bon déroulement du système scolaire, la satire, le burlesque entant que moyens caricaturaux auxquels les pédagogues avertis sont sensés recourir pour une immersion réussie dans la grande masse scolaire. Il en résulte que l'approche interculturelle relativise la culture « source » et la culture « cible ». Et la classe de langue offre un lieu par excellence pour ce travail de relativisation. Travailler l'interculturel en classe de langue se traduit à l'intérêt porté à divers éléments qui amènent

l'apprenant à agir comme acteur social de manière efficace.

Cependant, pour réussir la communication interculturelle, il est important que les apprenants réfléchissent aux ressemblances et différences entre les deux cultures maternelle et étrangère au lieu d'acquérir des « automatismes interculturels ». Il s'agit alors d'éveiller chez l'élève l'intérêt pour l'Autre, de donner à l'apprentissage des langues étrangères toutes ses dimensions culturelles, afin de préparer l'élève à un monde plurilingue et interculturel. Les activités basées sur l'approche interculturelle fournissent aux enseignants l'occasion de se battre contre les représentations qu'ils se font aussi bien sur leur propre langue et leur propre culture, que sur la langue et culture étrangères comme le sont les stéréotypes.

En ce qui concerne plus particulièrement les préjugés et les stéréotypes, Abdallah Pretceille ⁽²³⁾ souligne que le travail sur les préjugés et les stéréotypes passe par une analyse des représentations, du processus de catégorisation et d'attribution. Enracinés dans l'inconscient et dans l'imaginaire individuel et collectif, les préjugés remplissent des fonctions de sécurisation, de réduction de l'angoisse, de compensation. L'éducation interculturelle n'a pas pour objectif l'éradication des préjugés et des stéréotypes, mais un travail sur eux.

En revanche, il va sans dire que l'approche interculturelle ne peut pas se réaliser sans que l'enseignant lui-même, n'ait adopté une posture critique face à des représentations et stéréotypes des autres cultures. Il faut que lui aussi s'éloigne des postures ethnocentriques et ait une certaine ouverture sur le monde. Ce positionnement sera complété par une intervention didactique centrée sur des objectifs interculturels, car l'interculturalité est toujours à construire.

7. La caricature en tant que support pédagogique en classe de français :

Le support principal au cours de FLE est le manuel scolaire. Ce dernier doit transmettre un certain nombre de connaissances, de perceptions et de valeurs sociales et culturelles. Mais dans quelle mesure ces connaissances et ces valeurs correspondent-elles aux besoins des apprenants et aux aspirations de notre société contemporaine ? Le livre scolaire pour l'enseignement du FLE à l'école algérienne comporte des limites de sorte qu'on ne peut pas parler d'un

vrai apprentissage de la culture française ni d'une approche interculturelle. C'est à l'enseignant de remplir les lacunes que nous venons d'évoquer avec son propre matériel.

La caricature peut très bien constituer un support pédagogique pour compléter un cours à visée interculturelle pour la simple raison, qu'elle offre une piste d'exploitation intéressante pour l'enseignement de la culture. Son ancrage dans l'actualité, son apport humoristique, sa facilité d'utilisation en classe constituent des atouts importants pour son exploitation. Professeurs et élèves sont habitués aux dessins qui, ces dernières années, illustrent les manuels didactiques mais plutôt dans le but de rendre ceux-ci plus attractifs, que pour proposer de vraies séances de langue s'appuyant sur eux. A travers notre propre expérimentation de la caricature en classe de FLE (Français Langue Etrangère), et même si elle a trait à paraître et rester innocente et basée dans beaucoup de situations sur l'improvisation, il nous semble judicieux d'en faire profiter aux collègues en les incitant à en faire bon usage, étant donné les grands avantages didactiques qu'elle offre.

Tout d'abord, la caricature constitue un matériau précis pour travailler. On ne se perd pas dans plusieurs interprétations comme dans un texte. André Guyon⁽²⁴⁾ souligne que le dessin d'humour permet une analyse précise des éléments qui entrent dans la communication humoriste. Le dessin humoristique offre l'occasion de voir que la communication humoriste est toute une activité. Dans la vie quotidienne et surtout quand on est dans un pays étranger, on voit bien qu'interpréter l'humour constitue une vraie activité mentale : l'interprétation de l'humour fait appel à une réflexion qui associe intelligence et intervention d'autres savoirs, non seulement linguistiques mais avant tout semble-t-il, d'ordre culturel.

La caricature est tout à fait adaptée pour un travail culturel et interculturel qui nous intéresse dans cet article. L'absence de texte ou sa brièveté et la simplicité du message rendent ce document tout à fait abordable, même pour les débutants. Nous allons voir que les caricatures peuvent faire saisir chez nos apprenants des questionnements qui touchent au domaine de l'enseignement, à la violence en classe, au respect du code routier, à l'écologie, à l'usage d'Internet, et inciter les élèves à faire des comparaisons d'après l'ex-

périence qu'ils en ont dans leur milieu d'origine. En outre, le dessin humoristique a l'avantage de porter en lui de nombreux implicites, ce qui permet un apprentissage interculturel irremplaçable. Il faut ajouter que cela a permis d'aborder un vocabulaire qui, faisant partie de leur univers quotidien, a été retenu très rapidement.

Il est certain que la caricature frappe les esprits. On y exagère bien sûr et cet état d'esprit est très proche de celui des élèves qui se montrent si souvent excessifs dans leurs réactions : ils s'enthousiasment ou ils s'émerveillent facilement. Il faut prendre en compte que l'absence de textes ou au moins de textes longs facilite la participation des élèves faibles. Comme elle comporte peu de texte ou pas du tout, celui-ci n'est pas un frein à la compréhension. La caricature à travers l'humour et le rire provoque avant tout la curiosité et la capacité d'observation des apprenants qui sont souhaitées en classe.

La caricature peut toucher de façon simple à des sujets de la vie quotidienne, elle s'offre à un large public qui va des enfants à des adultes de niveau universitaire. Cela dépend du contenu et des savoirs pré-acquis du public pour la construction du sens et la transmission du message. La caricature peut donc constituer un moyen très enrichissant pour tous les niveaux et les degrés. Pour nos écoliers dont certains ont de grandes lacunes syntaxiques, lexicales, orthographiques et textuelles, la caricature s'avère beaucoup plus simple que n'importe quel texte. Elle est plus motivante et suscite la participation au cours.

L'éducation interculturelle trouve dans la caricature un allié précieux ; la caricature se prête particulièrement à un travail sur la culture (représentations, stéréotypes, mentalités, problèmes sociaux etc.). De plus, en tant que support iconique, elle va nous aider à faire passer des messages universels de façon plus spontanée, plus immédiate. N'oublions pas que l'une des missions les plus importantes de l'école est l'ouverture culturelle et le respect de l'Autre.

Les séances reposant sur la caricature favorisent aussi l'acquisition des compétences dites transversales, ces compétences transférables à d'autres matières proposées dans le programme scolaire et qui permettent de développer chez les apprenants des capacités qui dépassent les simples savoirs et

renvoient plutôt à des mécanismes cognitifs : prendre des notes, structurer un discours, exploiter des informations, exercer son jugement critique, changer des attitudes, parler en public, communiquer avec les autres etc.

Travailler avec des caricatures, c'est aussi introduire l'humour en classe de langue. Il est évident que pour que l'apprenant soit motivé, il faut qu'il se sente impliqué dans son apprentissage. L'humour contribue largement à ce sens. La recherche pédagogique met depuis de nombreuses années en avant cette idée, mentionnons P. Guiraud, Anne Hénault, Louis Jean Calvet pour ne citer qu'eux. Mais attention, il ne s'agit pas ici de compléter les lacunes d'un cours par l'humour, autrement dit d'utiliser l'humour comme une fin en soi. Notre objectif est de montrer que dans la complexité de la situation didactique, l'humour est un facteur essentiel à prendre en compte.

L'utilisation de la caricature en classe de français langue étrangère, pour travailler sur les éléments culturels et interculturels de la langue source et cible, permet d'obtenir de bons résultats. Voici quelques pistes d'exploitation : Dans le cadre de notre recherche universitaire, nous avons travaillé avec un public de deux classes du cycle secondaire ; c'est-à-dire un public de 14 à 16 ans selon le système scolaire algérien. Notre choix de caricatures a été orienté par les questions suivantes :

- Quelle(s) culture(s) enseigner? Culture savante? Culture comportementale ?
- Quelle place pour l'interculturel ?
- Quelle place pour la linguistique ?
- Quel type de caricature ? N'oublions pas non plus qu'il s'agit d'un genre artistique : Dessin de presse ? Portrait-charge ? Gravure ? En couleur ? En noir et blanc ?

Nous avons choisi différents types de caricatures appartenant à deux cultures ; un caricaturiste Français (Plantu)⁽²⁵⁾ qui publie dans le quotidien français « Le Monde », et deux autres Algériens (Ayoub) qui publie ses œuvres chez un quotidien algérien « El-Khabar »⁽²⁶⁾ en langue arabe et (Dilem)⁽²⁷⁾ qui un algérien utilisant un discours francophone et publiant dans le Quotidien algérien « Liberté. »⁽²⁸⁾ C'est un choix varié sensé favoriser les échanges culturels. Le choix de la thématique des caricatures est effectué se-

lon le niveau du public, et ses intérêts de prédilection. En même temps, nous avons essayé de varier les activités proposées entre la culture savante et la culture comportementale ou la culture des maximalistes et de minimalistes pour rappeler ici la distinction que fait Robert Galisson. ⁽²⁹⁾

Nota bene: Veuillez consulter l'ensemble du corpus des caricatures présentées et analysées par les élèves dans les annexes.

8. Constatations après expérience :

Notre expérience en classe de langue nous a appris que les élèves ont besoin de trouver du sens et d'accorder une valeur à leur apprentissage pour être motivés. Il est donc très important, de la part du professeur, de proposer des séances ancrées dans le milieu proche ou plus élargi où l'élève vit sans les dissocier de toute réalité. Nous avons alors cherché des caricatures qui couvrent une vaste gamme de sujets d'actualité et qui font usage des pré-acquis des autres matières enseignées à l'école dans un souci d'interdisciplinarité et de mélange de connaissances : environnement et développement durable, droits de l'homme et valeurs humanistes, littérature de jeunesse franco-algérienne, problèmes issus d'un usage excessif de l'Internet, cinéma...etc.

L'exploitation des caricatures choisies a conduit à des activités favorisant la réflexion, l'imagination, la créativité et à de longues discussions idéologiques et éthiques qui se trouvent d'ailleurs à la base d'une vraie éducation interculturelle. À titre indicatif, nous avons proposé des activités qui ont abouti à une exposition des caricatures des élèves du secondaire à la fin de l'année pour les sensibiliser aux problèmes du « tabagisme et de l'écologie à travers l'humour », à un débat sur le système scolaire idéal après une comparaison de différents systèmes scolaires déjà en place, à la comparaison de « l'usage d'Internet » par les adolescents appartenant à deux classes sociales hétérogènes (aisée et pauvre), dont on a pu tirer des conclusions, à la prise en compte des habitudes de lecture dans les deux milieux familiaux.

Grâce à la mise en place de ce type d'activités en classe, nous avons pu dégager certaines observations que nous voudrions communiquer aux lecteurs de cet article dans un double objectif: d'une part, aider les enseignants à anticiper certains problèmes que nous avons rencontrés lors de la mise en

place des activités centrées sur la caricature, et d'autre part, les encourager à introduire ces activités dans leurs classes en montrant en quoi elles avaient enrichi nos propres élèves. Il s'agit d'observations qui correspondent à la réalité vécue dans la classe tout en essayant de tendre à une éventuelle objectivation.

Tout d'abord, grâce à l'introduction de la caricature en classe de langue, les élèves ont appris ce qu'est une caricature en conceptualisant ce terme et dans un deuxième temps comment la « lire ».

Bien que nous n'ayons pas eu recours à une description systématique du support « caricature », au moins avons-nous travaillé certains aspects de l'analyse de la caricature, en posant des questions portant sur la composition de l'image, les couleurs qui prédominent dans l'image, la taille des personnages ou des objets présentés par rapport aux dimensions réelles, qui ont aidé les élèves à cerner les points auxquels ils doivent faire attention pour interpréter une caricature ; bref, ils ont appris à observer une caricature.

Ensuite, ils ont élargi leurs connaissances au niveau de ce que l'on appelle savoirs, culture générale, connaissance du monde: ils ont appris l'existence d'un caricaturiste français (Plantu) et algériens (Dilem) et (Ayoub) que certains ne connaissaient pas auparavant.

L'apport le plus important, était la réflexion que nous avons menée en classe sur des sujets d'actualité et des problèmes sociaux qui nous concernent, mais dans une optique interculturelle non ethnocentrique. Les élèves ont abordé des sujets de grande importance comme nous l'avons vu supra tels que l'environnement, la santé de l'homme et son importance capitale, les effets néfastes du tabagisme, la famille, l'éducation sous un angle de vue qui dépasse les frontières locales et fait appréhender aux élèves les problèmes auxquels toutes les sociétés doivent faire face. Un tel point de vue assure la prise de conscience qu'il existe un plus grand éventail de cultures que celles véhiculées par la langue qu'elle soit arabe ou française, car il existe une façon complètement différente de ces moyens d'apprentissage appelé « Art de la caricature », et crée le sentiment d'appartenance à une communauté humaine élargie.

Bonne réaction de la part des élèves ; ils se sont bien investis dans les

différentes tâches et ont répondu aux différents objectifs qu'on s'est fixés ; les plus faibles ont été attirés par l'image humoristique, ce qui démontre encore une fois qu'il s'agit d'un support très attirant et motivant ; l'humour, la plupart des fois présent dans les dessins, a créé d'emblée une ambiance agréable dans la classe.

Il convient cependant de ne pas écarter quelques difficultés à prendre en compte, lors de l'utilisation d'un tel support. Tout d'abord, selon l'âge de notre public, il serait préférable d'éviter les caricatures dont les références culturelles sont très difficiles à comprendre ou dont le contenu demande une implication émotionnelle de la part des élèves, religieuse par exemple.

De plus, nous avons remarqué que les réactions spontanées des élèves durant les activités peuvent dérouter l'objectif de l'activité. Il faut donc prévoir une organisation temporelle plus rigide pour les élèves, afin d'atteindre les objectifs prévus.

Une autre difficulté à prendre en compte est la manière d'introduire les activités en classe sans trop sacrifier de la matière officielle à enseigner, sachant qu'il s'agit d'un problème très contextualisé qui concerne le système éducatif en général.

9. Conclusion :

Avant de conclure, nous pensons que les conclusions majeures de ce travail pourraient être regroupées dans les points suivants :

- L'utilisation de la caricature comme support didactique en classe de langue étrangère est tout à fait légitime du point de vue de son apport (inter)culturel.
- Les activités ayant comme support pédagogique la caricature peuvent par faitement être proposées dans le contexte scolaire.
- La caricature en tant que support pédagogique favorise la motivation des apprenants les plus réservés.
- La caricature se prête à l'élaboration des activités fondées sur l'interdisciplinarité et la transversalité des connaissances. Les activités interdisciplinaires qui tiennent compte des acquis d'autres matières créent un sentiment de sécurité surtout chez des élèves plus faibles qui en ont besoin pour prendre la parole.

- La caricature peut offrir une thématique d'activités très variée correspondant au niveau et à l'âge de tout public.
- Ni la culture savante ni la culture partagée de la culture cible ne laissent indifférents les apprenants qui sont curieux de savoir « comment on fait » dans la culture de l'Autre.

Pour conclure, un message est adressé à tous les professeurs de langues étrangères qui veulent actualiser leur travail et mener une réflexion sur leurs pratiques en se posant les mêmes questions :

- De quelle manière enrichir mon cours culturellement ?
- Comment sortir du manuel scolaire et proposer des activités interculturelles s'appuyant sur des supports originaux ?

Les idées contenues dans cet article veulent démontrer qu'utiliser la caricature avec des objectifs interculturels pourrait être une façon agréable d'aborder les différents éléments de la culture cible et de la culture source, et que sa place dans le cours de langue s'avère donc tout à fait légitime. La caricature, qu'elle soit portrait-charge, caricature de mœurs ou dessin de presse, nous donne l'occasion de parler de réalités différentes de celles que nous vivons ; l'humour a en plus joué son rôle motivant et stimulant sur ce point.

Un autre résultat à mettre en exergue consiste à dire que, la caricature nous donne aussi l'occasion de mener un travail très intéressant au niveau linguistique, puisque même quand il n'y a pas de texte, la caricature peut être un excellent déclencheur pour l'oral et permet de travailler plusieurs compétences telles que les compétences pragmatique, sémantique et lexico-grammaticale. Ces considérations conduisent à penser qu'il faudrait renforcer la mise en place des activités ayant comme support l'image humoristique et promouvoir, en même temps, le développement des pratiques artistiques à l'école en classe de FLE (Français Langue Etrangère). En conséquence, les enseignants dans le cadre de leurs animations, les responsables pédagogiques, les formateurs des enseignants qui souhaitent mettre en œuvre une démarche interactive entre langue-culture française, art, humour et interculturel peuvent profiter pleinement des possibilités que leur offre l'image humoristique.

Bibliographie et Sitographie :

- (1) Ernst Gombrich, « L'art et l'illusion ; Psychologie de la représentation

- picturale », Tra. Guy Durand, Ed. Gallimard, Paris, 1971, p.425.
- (2) Martine Joly, « L'image et les signes », Ed. Armand Colin, 2011, France, p.66.
- (3) Philippe Morel, « Les Grotesques. Les figures de l'imaginaire dans la peinture italienne de la fin de la Renaissance », Ed. Flammarion, « Idées et recherches », Paris, 1997, p.233.
- (4) Franck Neveu, « Dictionnaire des sciences du langage », Ed. Armand Colin, 2004, Paris, p.151.
- (5) <http://www.revue-signes.info/document.PHP>, 22 janvier 2009. Kourdis E., « La sémiotique de la traduction de l'humour, traduire la caricature de la presse française dans la presse grecque » dans « Signes, discours, Société », Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des discours, Université Aristote de Thessalonique, Grèce, 22 janvier 2009.
- (6) Charles De Margerie, Louis Porcher, « Des Médias dans les cours de langue », Ed. Fernand Nathan, Collection Clé International, Paris, 1981, p.40.
- (7) Charles Sanders Peirce, « Nomenclature and Divisions of Triadic Relations, as far as they are determined », V, 1903. cité par Deledalle, Lire Peirce aujourd'hui, Ed. De Boeck, Bruxelles, p 140.
- (8) Umberto Eco, « Le signe », Ed. Labor, Bruxelles, Belgique, 1988, p.31.
- (9) Hifzi Topuz, « Caricature et société », Ed. Mame, Paris, 1974, p.08.
- (10) CREM, Centre de Ressources en Education aux Médias 2003, « Une caricature drôle ou blessante ? » in site : <http://www.reseau-crem.qc.ca/trousse/primarica.pdf>, consulté le 09.06.2015.
- (11) Immanuel Kant, « Anthropologie du point de vue pragmatique, Œuvres philosophiques, tome III », Gallimard, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 1986, p.1108.
- (12) Martine Joly, « Introduction à l'analyse de l'image », Ed. Armand Colin, France, pp.82, 83,84.
- (13) Moussa Ali, « Vers une dératisation du texte journalistique ; la caricature en question », Thèse de Doctorat, Université Ouargla, Algérie, p.69.
- (14) Cadet C., Charles R., Galus J., « La communication par image », Ed. Nathan, Paris, 1997, p.50.

- (15) Jean-Claude Fozza et Autres, « Petite fabrique de l'image », Ed. Magnard, 1983, France, p.22.
- (16) Anne-Marie Garat et Françoise Parfait, « L'image, parcours théorique et thématique », Ed. La Creuse, Belgique, p.23.
- (17) Jean-Christophe Victor, « Un œil sur le monde ; l'actualité à travers les dessins de presse internationaux de 1989 à nos jours », Ed. Robert Laffont, 2012, p.44-59.
- (18) Nicole Everaert-Desmedt, « Sémiotique du récit », Ed. De Boeck, Bruxelles, Belgique, 2007, p.225.
- (19) Bernard Berelson, cité dans Jean De Bonville, « L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique », Ed. De Boeck, Bruxelles, Belgique, 2000, p. 09.
- (20) Nous nous sommes inspirés des étapes d'analyse retrouvées sur le site Internet de Michel.Antony@acbesancon.fr visité le 15 / 02 / 2008.
- (21) Bertrand Daunay et Autres, « Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques », Ed. De Boeck, Bruxelles, Belgique, p.199.
- (22) Jean-Pierre Cuq, « Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde », Ed. CLE International, Paris, 2003, pp.136, 137.
- (23) Abdellah Pretceille, « L'éducation interculturelle », Ed. PUF, Paris, 1999, p.107.
- (24) André Guyon, « Dessin d'humour et enseignement du français, langue étrangère- le français dans le monde, Recherches et applications », Ed. PUF, 2002, p.71.
- (25) Sonia Pelletier-Gautier, « Ici Guebwiller! Le lycée Deck parle à Plantu! », Ed. Guebwiller, 1996, p. 45.
- (26) <http://www.ojd.com/file/attach/OJD,Algerie-Communique.pdf>
- (27) Emmanuel Pierrat, « Le Livre noir de la censure », Ed. Seuil, 2008, p. 69.
- (28) Fil d'actualité de l'année 2003 du site Algeria Watch.
- (29) Robert Galisson, « L'humour au service des valeurs : défi salutaire ou défi inutile ? Le français dans le monde, Recherches et applications », p.122.

Annexes :

A). Caricatures de Dilem du Quotidien « Liberté »

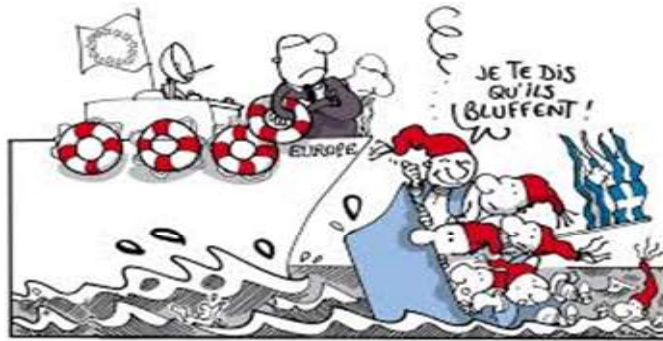


B). Caricatures de Plantu du Journal « Le Monde ».

IncurSION
israélienne
en Syrie



MOINS FORT !
JE CROIS ENTENDRE
UNE ATTEINTE
AUX DROITS
DE L'HOMME !



C). Caricatures de « Ayoub » du quotidien algérien « El-Khabar ».

